

Regards

Interview

Olivier Bas

Chaque semaine, un(e) observateur(rice) de renom nous aide à décrypter l'actualité.



«On ne réfléchit plus le monde, on réagit au spectacle du monde»

SIMON BRUNFAUT

Vice-président de Havas, Olivier Bas est professeur à la Sorbonne Nouvelle-Paris III. Il a accompagné près de 200 entreprises dans leur transformation. Auteur de plusieurs essais, il publie un nouvel ouvrage détonnant dans lequel il montre comment nous pouvons rester intelligents face à la manipulation de nos émotions.

«La connerie dépasse les frontières, transcende les classes, elle n'a ni sexe, ni âge, ni couleur, ni religion. Elle est universelle et c'est en cela qu'elle est fascinante», écrivez-vous. Nous sommes tous égaux devant la connerie? La connerie est la chose au monde la mieux partagée?

La connerie est très démocratique, en effet. Il y a 100% de cons, car nous sommes tous le connard d'un autre. Mais la connerie est aussi très relative. Qu'est-ce qu'un con? Quelqu'un qui ne pense pas comme moi? Qui n'a pas le même niveau de culture générale? Ce sont les situations qui nous rendent idiots.

Cette crise nous a-t-elle, par exemple, rendus idiots?

Oui, le covid a rendu bon nombre d'entre nous idiots. Dans la Grèce antique, le mot «idiot» désignait celui qui fait passer son intérêt personnel avant l'intérêt général. Ce qui rejoint le débat actuel autour de la vaccination: je fais passer mon opinion personnelle, avant l'intérêt général.

Aujourd'hui, on voit notamment se développer le principe de «réactance», une notion importante en psychologie sociale: dans une société très polarisée comme la nôtre, chaque camp a l'impression que l'autre veut constamment asservir sa liberté de penser et sa liberté d'action. Or, si vous avez l'impression que votre liberté d'expression ou d'action est menacée, vous développez un mécanisme de défense qui vous autorise à vous en prendre à votre voisin...

On n'est donc pas con par nature?

Il n'y a pas de con génétique. On peut être cultivé et faire preuve de conneries dans ses raisonnements.

Dans notre cerveau, il existe deux systèmes selon l'économiste et comportementaliste Daniel Kahneman. Le système 1 est la pensée automatique qui se base sur les émotions: il est rapide, instinctif. Le système deux, plus lent, est la capacité d'analyse et de réflexion. Généralement, ces deux systèmes ont tendance à s'équilibrer. Mais nous sommes aujourd'hui entrés dans une crise cognitive. Le siège de nos émotions est suractivé. On ne réfléchit plus le monde, on réagit au spectacle du monde. On est passé du «je pense, donc je suis» au «je m'émeus, donc c'est vrai». Nous sommes en état permanent de surexcitation émotionnelle. Notre système limbique, notre cerveau émotionnel, a fait une OPA sur le néocortex, qui est le siège de notre pensée rationnelle.

Qu'est-ce qui nous rend particulièrement cons dans le monde d'aujourd'hui?

Ce qui nous rend cons est tout ce qui relève de l'anxiogène et de l'incertitude. Face à l'incertitude, nous avons la fâcheuse tendance à confondre ce qui va advenir avec ce qu'on pourrait devenir.

L'incertitude génère de l'inquiétude, qui génère de l'immobilisme. C'est un fait: nous vivons dans un monde de l'incertitude. Personne, par exemple, ne pouvait imaginer une cinquième vague. Et personne ne peut savoir ce qui va se passer après. Le problème est que l'inquiétude produit de la cortisone, substance qui vient altérer nos fonctions cognitives. Plus il y a d'incertitude, plus nos émotions prennent le pas sur notre réflexion. Kant disait que l'on mesure l'intelligence à la somme d'incertitudes que l'on est capable d'accepter...

Au sujet de l'intelligence, vous écrivez: «La tendance à la hausse de l'intelligence tout au long de l'histoire de l'humanité s'est arrêtée.» Sommes-nous, dans ces conditions, suffisamment armés pour affronter les défis immenses qui nous font face?

Ce qui est certain, c'est que notre cerveau ne l'est pas. En France, on a observé une baisse de quatre points de QI en dix ans. Les raisons sont multiples: nos systèmes éducatifs ne fonctionnent plus de manière optimale; notre alimentation est mauvaise, composée notamment de multiples perturbateurs endocriniens; enfin, l'omniprésence des écrans a aussi un impact défavorable sur l'intelligence.

Que peut-on faire?

On peut tout à fait réguler nos états émotionnels. Face à une incertitude, on sait qu'un biais émotionnel me fait confondre le danger avec la peur: si j'ai peur, c'est qu'il y a du danger. Mais je peux avoir peur alors qu'il n'y a pas de danger. Il faut arrêter de se poser la question: qu'est-ce que nous risquons? Car nous risquons toujours quelque chose. Le risque est constitutif de la vie. La bonne question à se poser est: combien je risque vraiment? Dans 90% des situations, le risque est en réalité bien plus faible que je ne l'imagine.

Nos leaders politiques ne sont-ils pas tentés d'utiliser la

peur plus que l'intelligence?

Très souvent, on active des peurs pour faire passer des idées. La peur permet de faire accepter certaines choses. Nos leaders n'optent pas toujours pour un discours qui vise à reconnecter l'intelligence. En politique, mais également dans le monde économique, nous sommes entrés dans l'ère de la post-rationalité. La vérité n'est plus liée au fait, mais à la foule qui le croit. Ce n'est plus simplement de la démagogie, qui était une simplification du réel; en ce cas, c'est la croyance qui remplace tout simplement la connaissance.

Nous sommes plus crédules qu'avant?

Beaucoup plus. Face à un danger et une menace, on a besoin de se rassurer. Et la façon la plus simple de se rassurer est de croire en des choses apaisantes. Le monde est devenu d'une telle complexité que pour en comprendre les mécanismes, je préfère croire quelqu'un qui va me rassurer, notamment en désignant le coupable idéal. Lorsque je sais qui il faut combattre, j'ai l'impression de reprendre mon destin en main.

Vous décrivez là la mentalité complotiste?

On a beaucoup analysé le complotisme à travers de la sociologie, il faut l'analyser aussi à partir des états émotionnels, de la psychologie.

Les thèses complotistes sont construites pour activer notre système 1 et faire fi de notre intelligence. Je peux donc être très intelligent et pour autant complotiste. Il y a un lien entre ceux

qui croient en des thèses complotistes et ce que le sociologue Durkheim nommait «l'anomie»: face à un monde déréglé, mon angoisse intérieure est telle que je me raccroche à ce qui remet de l'ordre apparent dans ce désordre. Les thèses complotistes permettent précisément de soulager cette «anomie».

Selon vous, le multi-tasking est néfaste également. Pourquoi?

Il est aujourd'hui avéré que le multi-tasking a des effets extrêmement négatifs sur le cerveau. Les gens adeptes du multi-tasking se retrouvent dans un état proche de celui qui fume un joint ou surconsomme de l'alcool. D'autre part, la zone dans le cerveau qui permet de réguler les états émotionnels s'atrophie dans le cadre du multi-tasking. Le multi-tasking nous rend donc plus idiots et moins en capacité de gérer nos états émotionnels. La révolution digitale nous a fait croire que l'alpha et l'oméga de la performance étaient la vitesse. Mais ce n'est pas une performance dans la durée. C'est ralentir qui va nous rendre plus intelligents.

Vous écrivez encore: «l'homo œconomicus», figure emblématique des théories économiques fondées sur la rationalité des comportements, a laissé la place à «l'homo plaisir». Quel sera l'impact de ce changement sur l'économie?

Ça permet de faire tourner la machine économique, d'accroître la consommation. J'ai, par exemple, étudié les parcours client sur le e-commerce: on ne trouvait pas moins de 12 activations de biais cognitifs pour vous obliger à aller au bout de votre achat. L'idée est de vous débrancher le cerveau pour que vous alliez au bout de votre démarche d'achat sans réfléchir. On critique souvent la publicité. Mais, dans la publicité, il y a une distance entre l'activation du désir et le moment où vous allez acheter le bien. Vous pouvez toujours renoncer. Le e-commerce a annulé cette distance.

Faut-il réguler les plateformes ou responsabiliser les citoyens?

Le e-commerce est un service qui peut être très utile. La question est: qu'est-ce qui est vendu sur les plateformes? Si la plateforme me permet d'acheter localement à des producteurs dans un rayon de 50 km, le e-commerce est fantastique. De manière générale, il faut arrêter de demander au gouvernement ou au pouvoir économique de résoudre nos problèmes. Tout citoyen a le pouvoir de reprendre son intelligence en main.

Mais sommes-nous tous vraiment égaux par rapport à ce pouvoir? Ne doit-on pas prendre en compte les inégalités sociales qui, à terme, risquent de générer une société à deux vitesses en ce qui concerne l'intelligence?

C'est le centre du problème. Il faut se battre pour l'accès à la culture et à l'éducation. Quand je donne un smartphone à un enfant de 12 ans, selon qu'il est issu d'un milieu favorisé ou défavorisé, il n'en fera pas le même usage. La fracture sociale crée des inégalités de plus en plus fortes. Il faut la traiter par l'éducation. Ça devrait être la priorité du politique. C'est hélas loin d'être le cas.

Olivier Bas interviendra lors des «Rencontres Stratégiques du Manager BSPK» le vendredi 3 décembre à Luxembourg.

«On est passé du 'je pense, donc je suis' au 'je m'émeus, donc c'est vrai.'»



Pour Olivier Bas, «le covid a rendu bon nombre d'entre nous idiots.» © SEBASTIEN DOLIDON



«Connards malgré nous. Comment rester intelligents face à la manipulation de nos émotions»
Olivier Bas.
Editions Dunod.